

Le mouvement de recueillement

En entrant au Carmel Elisabeth de la Trinité trouve toute une tradition concernant le silence et la solitude mais elle va surtout découvrir dans **le silence de la Trinité** l'exemplaire du sien : *« Qu'en l'âme se fasse un profond silence, écho de celui qui se chante dans la Trinité »*. C'est au niveau de la vie trinitaire qu'il faut se situer pour comprendre l'importance qu'elle donne au recueillement dans sa vie spirituelle. Chaque fois qu'elle en parle, c'est pour le mettre en relation directe avec l'union à Dieu au centre de son âme.



☆ Découvrir une Présence

Une fois la présence de Dieu découverte en elle, Elisabeth sait qu'elle devra accomplir un long pèlerinage pour rejoindre cette présence divine. Jamais elle n'envisage ce recueillement comme un aspect négatif de sa mission, elle ne se détourne pas du bruit pour trouver dans le silence une absence, mais elle se recueille pour trouver une présence. **C'est l'amour qui la pousse au silence :**

« Pour son amour j'ai tout perdu, c'est-à-dire : à cause de lui, pour l'adorer toujours, je me suis isolée, séparée, dépouillée de moi-même et de toutes choses, tant à l'égard du naturel que dans l'ordre surnaturel vis-à-vis des dons de Dieu, car une âme qui n'est pas ainsi détruite, délivrée d'elle-même, sera forcément à certaines heures banale et naturelle, ce qui n'est pas digne d'une fille de Dieu, d'une épouse du Christ, d'un temple de l'Esprit Saint. »



L'homme est multiple et dispersé. Toute l'œuvre de la grâce consistera dans un travail de réunification progressive, mais cette grâce n'agit pas sans le secours de notre activité. La volonté de l'homme mue par la grâce devra essayer de **rétablir l'unité totale de l'être**. C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre le recueillement d'Elisabeth. Chez elle ce mot recouvre tout l'effort d'ascèse et de purification que les auteurs ont recommandé pour parvenir à l'union divine. Elle veut nous faire entendre que pour découvrir Dieu agissant, il y a un mouvement de retour au centre de soi-même qui est nécessaire. Pour retrouver l'unité, il faut **redescendre dans son cœur** et se recueillir, c'est-à-dire rassembler ses puissances et ses facultés en un faisceau très unifié.

☆ Trouver l'unité intérieure

Elisabeth veut rentrer en elle-même pour refaire l'unité de ses facultés dans l'acte d'exister et par là s'unifier par le sommet en Dieu.

« Il est un autre chant du Christ que je voudrais répéter incessamment : 'Je vous conserverai ma force'... Ma Règle me dit : 'Votre force sera en silence'. Il me semble donc que conserver sa force au Seigneur, c'est faire l'unité en tout son être par le silence intérieur, c'est ramasser toutes ses puissances pour les occuper au seul exercice de l'amour, c'est avoir cet œil simple qui permet à la lumière de Dieu de nous irradier.



Une âme qui discute avec son moi, qui s'occupe de ses sensibilités, qui poursuit une pensée inutile, un désir quelconque, cette âme disperse ses forces, elle n'est pas tout ordonnée à Dieu : sa lyre ne vibre pas à l'unisson et le Maître, quand Il la touche, ne peut en faire sortir des harmonies divines, il y a encore trop d'humain, c'est une dissonance. L'âme qui se garde encore quelque chose en son royaume intérieur, dont toutes les puissances ne sont pas encloses en Dieu, ne peut être une parfaite louange de gloire ; elle n'est pas en état de chanter sans interruption ce 'canticum magnum' dont parle saint Paul, parce que l'unité ne règne pas en elle ; et au lieu de poursuivre sa louange à travers toutes choses dans la simplicité, il faut qu'elle réunisse sans cesse les cordes de son instrument qui sont un peu perdues de tous côtés.

Combien elle est indispensable, cette belle unité intérieure, à l'âme qui veut vivre ici-bas de la vie des bienheureux, c'est-à-dire des êtres simples, des esprits. Il me semble que le Maître regardait là lorsqu'Il parlait à Madeleine de l' 'Unum necessarium'. Comme la grande sainte l'avait compris ! L'oeil de son âme éclairée par la lumière de foi avait reconnu son Dieu sous le voile de l'humanité ; et dans le silence, dans l'unité de ses puissances, elle écoutait la parole qu'Il lui disait. Elle pouvait chanter : Mon âme est toujours entre mes mains. »



Il faut **reprendre sans cesse ce mouvement d'intériorisation et de conversion**. L'homme sort alors de lui-même et se perd pour découvrir la volonté de Dieu sur lui et sur les autres. Elisabeth reviendra souvent sur cette idée qui lui est chère. Elle reliera toujours l'unité de l'être à la vie d'intimité avec Dieu.

☆ **Le grand silence du dedans**

« 'Ecoute, ma fille, prête l'oreille, oublie ton peuple et la maison de ton père, et le Roi sera épris de ta beauté.' Il me semble que cet appel est une invitation au silence: écoute... prête l'oreille... Mais pour entendre, il faut oublier 'la maison de son père', c'est-à-dire tout ce qui tient à la vie naturelle, cette vie dont veut parler l'Apôtre quand il dit : 'Si vous vivez selon la chair, vous mourrez.' Oublier 'son peuple', c'est plus difficile, il me semble ; car ce peuple, c'est tout ce monde qui fait pour ainsi dire partie de nous-mêmes : c'est la sensibilité, les souvenirs, les impressions, etc., le moi en un mot ! Il faut l'oublier, le quitter, et quand l'âme a fait cette rupture, quand elle est libre de tout cela, le Roi est épris de sa beauté. Car la beauté c'est l'unité, du moins c'est celle de Dieu !... »



Le message d'Elisabeth peut dérouter bien des hommes plongés dans l'engagement temporel et les activités apostoliques. Comment parvenir à un tel recueillement alors que notre devoir d'état nous oblige à être dispersés, à faire face à tant de problèmes et de situations concrètes différentes, enfin comment parvenir à l'unité **au milieu de l'écartèlement de la vie quotidienne** où tout nous porte à vivre à la surface de nous-mêmes ?

La vie contemplative peut être vécue en plein monde et en pleine pâte humaine. On peut aspirer à une profonde intimité avec Dieu, tout en vivant hors du cloître, mais il est des moyens dont on ne peut faire l'économie si l'on ambitionne de vivre vraiment en intimité avec Dieu au centre de nos cœurs. Le recueillement au sens où l'entend Elisabeth est l'un de ces moyens indispensables à l'union à Dieu. Il ne s'agit pas de se retirer au fond d'une cellule et de parler le moins possible, il s'agit d'une attitude foncière où **le cœur de l'homme ne se repose plus qu'en Dieu**, les bruits extérieurs et intérieurs de la sensibilité et du jugement ne parvenant pas à arracher l'homme à cette unité de son être en Dieu.

« Mais quelle est donc cette descente qu'il exige de nous sinon une entrée plus profonde en notre abîme intérieur ? Cet acte n'est pas une séparation extérieure des choses extérieures, mais une solitude de l'esprit, un dégagement de tout ce qui n'est pas Dieu. »



Ce silence intérieur doit s'étendre à l'être tout entier, aux facultés et aux sens. Il calme l'imagination en affaiblissant les émotions, les tristesses et les vains bruits des pensées. Il purifie la mémoire en imposant le silence sur le passé, les vains regrets et les amertumes. **Il pacifie le cœur et la volonté** en amortissant les désirs, les antipathies, le zèle en ce qu'il a d'indiscret, la ferveur en ce qu'elle a d'exagéré.

Ce mouvement de recueillement est décisif pour l'oraison car il établit l'âme en intimité avec Dieu. L'âme est tellement simplifiée qu'elle se tait même à l'oraison. En un seul acte qui se passe bien souvent de paroles, elle adore, **elle s'offre à Dieu et se repose en lui :**

« Qu'en l'âme se fasse un profond silence, écho de celui qui se chante en la Trinité. »